

La traversée, dans quelles conditions ?

Ruben G. Jimenez Gomez

Le 16 juillet, dans une conférence de presse avec des éditeurs de journaux étasuniens, Nikita Khrouchtév insista sur le fait qu'en certain lieu dans le sud, les Soviétiques fabriquaient des missiles comme des petits pains et qu'avec ceux-ci, ils pourraient toucher une mouche située dans l'espace... Ceci n'était rien d'autre qu'une vantardise.

A ce moment-là, parti en avion vers Cuba la majeure partie du groupe de reconnaissance ; à l'aéroport, la situation était la suivante : les spécialistes avaient des passeports sur lesquels étaient indiquées des professions tout à fait civiles et la plupart du temps en relations avec des activités agricoles, comme agronomes, opérateurs sur machines, spécialistes en irrigations ou en amélioration des sols, etc... Déjà, on n'avait le temps pour rien faire, on découvrit qu'on ne les avait pas informés des professions qui leur serviraient de couverture pendant le voyage, et beaucoup d'entre eux n'avaient pas la plus vague idée à ce sujet, à cause de cela, ils n'auraient rien pu répondre au sujet de leurs sphères de travail supposées si une quelconque complication avait surgi au cours du voyage, pendant une escale au Canada ou dans d'autres pays capitalistes. Il ne leur restait plus qu'à prier le « Dieu des communistes », à s'en remettre à lui et à espérer qu'il n'arriverait rien...Il en fut ainsi, par chance.

Pendant cette période, un groupe d'organisations contre-révolutionnaires cubaines mettait au point les détails d'un plan de soulèvement qu'il prétendait mettre en pratique. Le plan consistait à organiser des groupes commando qui prendraient différents endroits stratégiques de la capitale du pays, en dynamitant les lignes électriques qui approvisionnaient la ville et d'autres objectifs vitaux. Les armes prises seraient remises à d'autres militants qui les attendaient pour s'incorporer à la subversion . Dans ces circonstances, les Nord-américains auraient un prétexte pour intervenir et mettraient en déroute le Gouvernement Révolutionnaire. Parmi les objectifs qui seraient attaqués, se trouvaient la ligne électrique de Tallapiedra, l'état Major des FAR, l'aéroport, l'Académie Navale de Mariel et les studios des chaînes de radio et de télévision. La date choisie pour l'action était le 30 août. Pour sa part, pendant ces mois, le Département de la Défense des Etats-Unis actualisait ses plans pour une invasion de Cuba et pour les attaques aériennes en soutien à une possible révolte interne.

Simultanément à ces magouilles conspiratives, les membres du premier escadron des troupes soviétiques naviguaient vers Cuba...

La traversée jusqu'à l'île se prolongea comme prévu pendant 15-20 jours. L'immense majorité des soldats et des officiers n'avaient jamais navigué et beaucoup d'entre eux passèrent par des épreuves sévères dues à l'océan et aux tropiques, comme pour ceux qui avaient planifié leur transport dans ces conditions ;particulièrement difficiles furent les épreuves de ceux qui auraient à supporter des tempêtes en mer. A cause de cela, dans la mémoire des participants la traversée laissa une impression inoubliable, pour toute la vie !

Les soldats et les officiers s'installaient serrés comme « des anchois dans une boîte » dans les entreponts et les magasins des cargos ; dans ces structures métalliques fermées presque complètement jusqu'à une chaleur suffocante, avec des températures qui atteignaient les 50° C (122° Fahrenheit ) et plus pendant la journée, quand le Soleil chauffait. Le personnel était entassé là, tourmenté par la chaleur et la ventilation insuffisante, avec peu de lumière , le soir constante car l'eau potable était presque toujours

strictement rationnée ; on ne pouvait pas se baigner ni faire sa toilette comme il se doit, bien qu'on se trouve au milieu de vomissements fréquents de ceux qui avaient le mal de mer, qui représentaient à peu près 75% des voyageurs ; accompagnés par le balancement constant de ces caisses métalliques dans lesquelles ils étaient enfermés ; recevant des aliments deux fois par jour pendant la nuit et sortant sur le pont seulement de nuit et pour peu de temps , par groupes de 20-25 hommes , pur faire un peu d'exercice , se laver à l'eau de mer et profiter pur quelques instants de l'air marin vivifiant.

Les infections de la peau et les maladies de l'estomac étaient à l'ordre du jour , ce qui était aggravé par le fait qu'il n'y avait pas de toilettes, car il n'y en avait que sur le pont, généralement sur l'arrière-pont, où avait été aménagé , certains très dissimulés, où pouvaient aller en bon ordre ceux qui en avaient besoin et pas plus de 2-3 à la fois cela donnait aux désespérés le temps ou non d'attendre. Heureusement, l'ennemi n'avait pas d'exploration olfactive.

Pendant les traversées, des problèmes de santé très sérieux se présentèrent, par exemple, il y eut à bord plusieurs opérations de l'appendicite. Cependant, malgré tout, la vie quotidienne sur les bateaux continuait à son rythme normal : il y avait des cours sur la technique, des conférences et des débats sur l'actualité politique et d'autres sujets intéressants, des exercices d'alerte , on regardait des films, certains préféraient lire pendant leur temps libre, d'autres participaient à différents jeux et on organisait même des concerts d'amateurs. Et ainsi était hier, aujourd'hui, demain et après-demain. .. jusqu'à plus de deux semaines. Mais c'étaient les magnifiques conditions existant pendant les jours normaux , quand le soleil brillait et que le vent était doux !... Des jours de tempête, il vaut mieux ne pas parler !... Et certains eurent à en supporter jusqu'à 6 à la suite. De sorte qu'en posant le pied sur l'île, beaucoup juraient qu'ils ne prendraient plus jamais le bateau, mais ils oubliaient cela rapidement en se rendant compte que le retour à la maison se ferait certainement par le même moyen de transport. Malgré tout, l'immense majorité non seulement supporta avec stoïcisme , mettant en évidence fermeté et force de caractère pendant le long voyage par mer, mais gardaient intacts, au moment du débarquement, leur esprit et leur capacité combative.

Maintenant, bien, pour le personnel, il était probablement plus difficile de rester dans l'ignorance de ce qui arriverait dehors que de supporter cette ambiance . Les équipages des bateaux soviétiques, et en premier lieu leurs capitaines, étaient déjà adaptés psychologiquement aux actions illégales des avions et des bateaux de guerre nord-américains. Ceux-ci, violant les normes généralement admises de la navigation maritime internationale, réalisaient des survols en rase-motte des bateaux soviétiques, certains à des altitudes dangereuses où ils rasaient presque les mâts ; le rugissement assourdissant des moteurs des avions à réaction faisait trembler les ponts. Pendant ce temps, es bateaux de guerre nord-américains manoeuvraient dangereusement en interceptant le trajet des bateaux marchands soviétiques, les accompagnant ou les poursuivant pendant des heures.

Les cas où ils exigèrent qu'on leur communique le nom et la quantité des charges transportées ou où ils tentèrent de forcer de nouveau l'arrêt et l'inspection illégale des embarcations. Les capitaines des bateaux marchands leur répondaient en leur demandant qui ils étaient et de quel droit ils tentaient d'arrêter un bateau soviétique pour l'inspecter en temps de paix et dans les eaux internationales.

Il faut signaler que toutes les provocations commençaient encore en Méditerranée ou en Mer du Nord, continuaient dans l'Atlantique et augmentaient jusqu'à des niveaux

incroyables presque jusque dans les eaux territoriales de Cuba. Et le plus important dans cette situation était que les voyageurs ignoraient les véritables intentions des pirates modernes sur mer et dans les airs, car ils restaient pendant des heures avec leurs armes prêtes pour vendre chèrement leur vie si nécessaire.

Le 17 juillet, après une intense période de travail, le commandant Raùl Castro quitta Moscou pour Cuba, laissant prêt le Projet de Traité entre les deux pays, celui qui fut initié par Raùl et Malinovski et ne serait pas révélé publiquement jusqu'à la visite de Khrouchtchév à Cuba en novembre. A ce moment-là, le document était intitulé « Traité entre le Gouvernement de la République de Cuba et le Gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques sur la présence des Forces Armées soviétiques sur le territoire de la République de Cuba ». On soulignait qu'il avait une validité de cinq ans, qu'on pouvait le reconduire ou y mettre fin avec un préavis d'un an de la part de l'une ou de l'autre des parties ; on spécifiait le rôle défensif des troupes soviétiques, les obligeait à respecter les lois cubaines et leur concédait seulement l'usage temporaire du terrain qu'on leur désignerait ; on stipulait aussi qu'en cas d'annulation, les installations construites deviendraient propriété cubaine.

Dans le Projet de Traité, on mentionnait que les forces soviétiques étaient envoyées à Cuba pour renforcer la capacité défensive de celle-ci face au danger d'une agression extérieure, conformément au droit à la défense individuelle ou collective, reconnu par l'article 51 de la Charte de l'ONU, en cas d'agression, les Gouvernements des deux pays prendraient toutes les mesures nécessaires pour la repousser.

Cependant, on signalait que « Les parties étaient d'accord sur le fait que les unités militaires de chaque Etat étaient sous commandement de leur Gouvernement respectif qui résoudre en coordination les problèmes concernant l'utilisation de leurs forces propres pour faire face à l'agression extérieure et rétablir la paix. » C'était la déficience la plus importante des forces soviétiques et pouvait conduire à des conséquences très sérieuses dans des conditions de combat, car il manquait un commandement commun, qui apporte avec lui une solution indépendante des missions stratégiques des deux groupements. De sorte que les deux puissantes forces, se rencontrant entrelacées sur un même territoire et réalisant un objectif unique dans la défense, agissaient chacune selon ses propres plans. Dans ces conditions, il est très difficile de réaliser l'idée unique de défense stratégique, et dans le cas où se déchaîneraient les combats, pourraient produire des pertes injustifiées parmi les défenseurs de l'île.